Jn 1,6-8.19-28

**Témoignage de Jean Baptiste**

Jean affirme d’abord que la Parole *était* au commencement et que tout *devint* (ou *advint*) par elle…

Ce qui *advint* en elle *était* vie, et la vie *était* lumière des hommes. (Jn 1,1-5)

Le grec *e-geneto* est employé sept fois en Jn 1,1-28. On peut y voir un écho de ‘*Genèse*’ ; ce verbe indique un devenir et en même temps un évènement ; d’où la traduction *advint* (plutôt que *fut*).

*‘Advint* un homme envoyé par Dieu’ : son nom est Jean, ce qui veut dire : « Dieu fait grâce » (6). Il vintpour un témoignage au sujet de la lumière (*péri tou phôtos*, 7-8). Cette lumière associée à la vie, en contraste aux ténèbres (4-5), est méditée aux v.9-13 et revient à propos de vivre dans la lumière (3,19-21), de faire confiance en elle (12,35-36) et dans l’affirmation « Moi je suis la lumière » (8,12 ; 9,5 ; 12,46) (et encore en 1 Jn 1 et 2). Le témoignage de Jean est évoqué en 5,35-36, mais ici, on va l’interroger sur lui-même (*péri* *séautou*, 22).

Son témoignage est articulé sur **la question « Toi, qui es-tu ? »** (v.20.22)

Aux prêtres et aux lévites (19-23), Jean ne répond pas « Moi je suis » (*égô eimi*, qui a un accent de révélation dans le 4e évangile). Il répond d’abord trois fois négativement :

en ‘convenant’ (*homo-logéô*) « moi, je ne suis pas » (*égô ouk eimi*, 20), à propos de ‘le Christ’,

puis en ‘disant’ (*legô*) simplement « je ne suis pas » (*ouk eimi*, 21), à propos d’Elie,

et enfin en prenant du recul (*apo-crinô*) « non », sans verbe (*ou*, 21), à propos du ‘prophète’.

Ensuite, positivement, aussi sans verbe : « Moi, la voix du ciel dans le désert » (23), en se référant lui-même à un prophète, Isaïe.

(On peut remarquer que les trois identités niées ici se retrouvent attribuées à Jésus, quand celui-ci pose la question aux disciples : « Qui suis-je, aux dires des gens ? », Mt 16,13-16, Mc 8,27-29, Lc 9,18-20).

La question des envoyés issus des pharisiens revient aussi à dire : « Qui es-tu, pour baptiser ? »

Jean renvoie alors à son action : « Moi, je baptise dans l’eau », j’invite à passer à la vie (avec la référence au Jourdain, par lequel se fit l’entrée en terre promise, sous la conduite de Josué).

Pour cette vie-là, pour ce passage, quelqu’un « au milieu de vous se tient (*estèken* : est là, car il est arrivé), celui que vous ne connaissez pas… » (26) Ce verbe ‘connaitre’ est ici *oida* (un ‘savoir’ englobant l’objet d’un savoir (un autre verbe, ginôsko, vise en principe ‘apprendre à connaitre’, ‘comprendre’).

Celui que Jean annonce comme ‘venant (*erchomenon*) derrière moi’ (27), Jean le voit le lendemain ‘venant (*erchomenon*) à lui’ (29) : ‘Jésus’ (le même nom en hébreu que Josué, ‘Dieu sauve’)..

Le nom de Béthanie comme cadre où cela *advint* peut souligner la disposition d’esprit requise, puisqu’il s’agit de la « maison du pauvre (ou de pauvreté)» située « de l’autre côté du Jourdain » (28).

(Certains manuscrits ont Bethabara, ‘la maison du gué’.)

C’est après cette clarification de la mission de Jean que l’évangile le montre capable de voir et de révéler Jésus comme « l’agneau de Dieu », de **« témoigner »** de lui. (v.29-34)

(Le témoignage annoncé aux v.7-8 se réalise explicitement aux v.32-34.)

*Christian, le 10/12/2017*